

Entre solidarité et individualisme... où en sommes-nous de l'action collective ?

Clément Reversé

Plan détaillé :

Avant-propos :

L'introduction de cette intervention consistera en un retour nécessaire sur les termes proposés. Pour ce faire nous avancerons un échange rapide avec la salle pour mettre en lumière les compréhensions et les a priori que l'on peut avoir à ce propos. Solidarité, individualisme... nous mettrons ici en avant les différents sens que la sociologie et les sciences sociales ont pu apporter à ces termes. En revenant sur les deux formes de l'individualisme d'Émile Durkheim et sur les transformations récentes des formes de solidarités cette introduction permettra débiter la présentation en revenant sur l'aspect sociohistorique de ces notions. Cette introduction nous permettra notamment de revenir sur les confusions entre « individuation », « individualisation » et « égoïsme ».

Partie 1 : De la société industrielle à la société post-industrielle

La société d'antan nous semble souvent plus solidaire et moins individualiste. La période qui a suivi la seconde guerre mondiale, connue sous le nom de « Trente Glorieuses » fut une période de larges changements sociaux et notamment de mobilisation dans une société à l'apogée de la modernité. Dans cette partie nous reviendrons sur les changements qu'on impliqués le passage d'une société industrielle à une société post-industrielle. La panne de l'ascenseur social, la défaite du modèle communiste et la fin du « monde ouvrier » ont amené une nouvelle forme de société, plus individualiste et libéralisée, au sein de laquelle les actions collectives se sont retrouvées limitées et institutionnalisées.

Partie 2 : Des jeunes moins solidaires et plus individualistes ?

La jeunesse est un paradoxe. Elle représente l'avenir, le champ des possibles, des jours meilleurs, la beauté..., mais aussi le danger, l'ensauvagement et le risque. Cette représentation est ancienne puisque Socrate lui-même considérait que « *Les jeunes aiment le luxe, ont de mauvaises manières, se moquent de l'autorité, n'ont aucun respect pour l'âge. À notre époque, les enfants sont des tyrans.* ». Les jeunes d'aujourd'hui ne sont pas mis à la marge de ces représentations. Pourtant, bien que dans une société plus individualiste, sont-ils si égoïstes et si peu solidaires ? Les travaux proposés par des sociologues comme Vicent Tiberj ou encore Camille Peugny mettent en exergue le fait que les jeunes ne sont pas moins solidaires et n'ont pas des valeurs si éloignées que les générations précédentes. Toutefois, plongés dans une société individualiste et face à la marée montante de la précarité, les modes d'expression de leurs solidarités et leurs modes d'action ne sont plus les mêmes. Il faut donc repenser les modalités d'interactions avec les jeunes.

Partie 3 : Un avenir plus solidaire ? Repenser la modernité.

Le sociologue et philosophe Bruno Latour propose de penser la société contemporaine comme une société ayant dépassé la modernité. Les subjectivités ne sont plus détachées du monde qui nous entoure et la marche du progrès fait aujourd'hui face à des problématiques majeures sur le plan écologique, solidaire et moral. La société post-moderne que nous propose Latour n'est donc pas une société égoïste, bien au contraire. Il faut saisir les possibilités que propose l'avenir et la solidarité qui pourra s'en dégager. Bien entendu, la solidarité et l'action collective menant à plus d'égalité et des progrès sociaux seront toujours bien mieux entretenues dans un monde où les inégalités sociales seraient moins importantes. Pourrions-nous pérenniser et renforcer la solidarité et l'action sociale à l'avenir sans changer radicalement nos fonctionnements sur le plan individuel et collectif ? J'aimerais poursuivre cette présentation par cette ouverture.